

Outils de la langue et de l'analyse littéraire

La lecture de l'alexandrin classique

Exercices supplémentaires

Exercice 1

a) Dans la première réplique de Léandre, trouvez un [e] qu'il est nécessaire de prononcer ; trouvez ensuite **une synérèse** puis **une diérèse** sur la même syllabe.

b) Lisez, cette scène à trois. Vous veillerez à respecter la prononciation de l'alexandrin tout en conservant la vivacité des échanges.

Léandre, fils d'un juge à moitié fou veut épouser Isabelle, fille du plaideur Chicaneau. Il lui a fait passer une lettre par un serviteur, l'Intimé, déguisé ici en huissier.

LEANDRE, ISABELLE, CHICANEAU, L'INTIME

L'INTIME, à Isabelle

Vous le reconnaissez ?

LEANDRE

Hé bien, mademoiselle,

C'est donc vous qui tantôt braviez notre officier,

Et qui si hautement osez nous défier ?

5 Votre nom ?

ISABELLE

Isabelle.

LEANDRE

Écrivez. Et votre âge ?

ISABELLE

Dix-huit ans.

CHICANEAU

Elle en a quelque peu davantage ;

Mais n'importe.

LEANDRE

Êtes-vous en pouvoir de mari ?

ISABELLE

10 Non, monsieur.

LEANDRE

Vous riez ? Écrivez qu'elle a ri.

CHICANEAU

Monsieur, ne parlons point de maris à des filles ;

Voyez-vous, ce sont là des secrets de familles.

LEANDRE

Mettez qu'il interrompt.

CHICANEAU

Hé ! je n'y pensais pas.

Prends bien garde, ma fille, à ce que tu diras.

LEANDRE

- 15 Là, ne vous troublez point. Répondez à votre aise.
On ne veut pas rien faire ici qui vous déplaie.
N'avez-vous pas reçu de l'huissier que voilà
Certain papier tantôt ?

ISABELLE

Oui, monsieur.

CHICANEAU

Bon cela.

LEANDRE

Avez-vous déchiré ce papier sans le lire ?

ISABELLE

- 20 Monsieur, je l'ai lu.

CHICANEAU

Bon.

LEANDRE, *à l'Intimé*

Continuez d'écrire.

(à Isabelle)

Et pourquoi l'avez-vous déchiré ?

ISABELLE

J'avais peur

Que mon père ne prît l'affaire trop à cœur,

Et qu'il ne s'échauffât le sang à sa lecture.

CHICANEAU

Et tu fuis les procès ? C'est méchanceté pure.

LEANDRE

- 25 Vous ne l'avez donc pas déchiré par dépit,
Ou par mépris de ceux qui vous l'avaient écrit ?

ISABELLE

Monsieur, je n'ai pour eux ni mépris ni colère.

LEANDRE, *à l'Intimé*

Écrivez.

CHICANEAU

Je vous dis qu'elle tient de son père ;

Elle répond fort bien.

LEANDRE

Vous montrez cependant

Pour tous les gens de robe un mépris évident.

ISABELLE

- 30 Une robe toujours m'avait choqué la vue ;
Mais cette aversion à présent diminue.

Jean Racine, *Les Plaideurs*, acte II scène 6, 1668.

Exercice 2 Lisez à haute voix cette scène ; votre lecture respectera les césures pour mettre en valeur l'émotion et le trouble des personnages.

Le roi de Perse Assuérus aime la jeune Esther qu'il a épousée. Elle vient le voir, terrifiée par sa majesté

ASSUREUS

[...]

Quel mortel insolent vient chercher le trépas?
Gardes... C'est vous, Esther! Quoi? sans être attendue?

ESTHER

Mes filles, soutenez votre reine éperdue:
Je me meurs.
(Elle tombe évanouie.)

ASSUREUS

- Dieux puissants! quelle étrange pâleur
5 De son teint tout à coup efface la couleur?
Esther, que craignez-vous? Suis-je pas votre frère?
Est-ce pour vous qu'est fait un ordre si sévère?
Vivez ; le sceptre d'or que vous tend cette main
Pour vous de ma clémence est un gage certain.

ESTHER

- 10 Quelle voix salutaire ordonne que je vive,
Et rappelle en mon sein mon âme fugitive?

ASSUREUS

Ne connaissez-vous pas la voix de votre époux?
Encore un coup, vivez, et revenez à vous.

Jean Racine, *Esther*, acte II scène 7, 1689.

Exercice 3 Lisez cette scène de comédie en respectant les règles de prononciation de l'alexandrin et la vivacité de l'échange.

Dans cette comédie, Philis est la sœur de Doraste qui aime Angélique. Cette dernière est irritée contre Alidor, un autre amoureux ; Philis vient d'en être témoin.

PHYLIS, DORASTE

PHYLIS

Il faut donc se hâter qu'elle ne refroidisse.

(Elle frappe du pied à la porte de son logis et fait sortir son frère.)

Frère, quelque inconnu t'a fait un bon office :

Il ne tiendra qu'à toi d'être un second Médor¹ ;

On a fait qu'Angélique...

DORASTE

Eh bien ?

PHYLIS

Hait Alidor.

DORASTE

5 Elle hait Alidor ! Angélique !

PHYLIS

Angélique.

DORASTE

D'où lui vient cette humeur ? qui les a mis en pique ?

PHYLIS

Si tu prends bien ton temps, il y fait bon pour toi.

Va, ne t'amuse point à savoir le pourquoi ;

Parle au père d'abord ; tu sais qu'il te souhaite ;

10 Et s'il ne s'en dédit, tiens l'affaire pour faite.

DORASTE

Bien qu'un si bon avis ne soit à mépriser,

Je crains...

PHYLIS

Lysis m'aborde, et tu me veux causer !

Entre chez Angélique, et pousse ta fortune:

Quand je vois un amant, un frère m'importune.

Pierre Corneille, *La place royale*, acte II scène 5, 1634.

¹ Médor dans Orlando furioso de l'Arioste séduit l'indifférente Angélique qui devient follement amoureuse de lui.

Exercice 4 S'il est le vers caractéristique du théâtre, l'alexandrin est aussi employé à l'époque classique en poésie ; entraînez-vous à lire à haute voix ces deux sonnets classiques ; vous veillerez au rythme, aux césures, aux enjambements et à l'articulation de l'alexandrin pour mettre en valeur le sens.

Premier sonnet : Vincent Voiture, *La belle Matineuse*

Des portes du matin l'Amante de Céphale,
Ses roses épanchait dans le milieu des airs,
Et jetait sur les Cieux nouvellement ouverts
Ses traits d'or et d'azur qu'en naissant elle étale,

Quand la nymphe divine, à mon repos fatale,
Apparut, et brilla de tant d'attraits divers,
Qu'il semblait qu'elle seule éclairait l'univers
Et remplissait de feux la rive orientale.

Le Soleil se hâtant pour la gloire des Cieux,
Vint opposer sa flamme à l'éclat de ses yeux,
Et prit tous les rayons dont l'Olympe se dore.

L'onde, la terre, et l'air s'allumaient à l'entour.
Mais auprès de Philis on le prit pour l'Aurore,
Et l'on crut que Philis était l'astre du jour.

Deuxième sonnet : François de Malherbe

Il n'est rien de si beau comme Caliste est belle :
C'est une œuvre où Nature a fait tous ses efforts,
Et notre âge est ingrat qui voit tant de trésors,
S'il n'élève à sa gloire une marque éternelle.

La clarté de son teint n'est pas chose mortelle:
Le baume est dans sa bouche et les roses dehors
Sa parole et sa voix ressuscitent les morts,
Et l'art n'égale point sa douceur naturelle.

La blancheur de sa gorge éblouit les regards ;
Amour est en ses yeux, il y trempe ses dards,
Et la fait reconnaître un miracle invisible.

En ce nombre infini de grâces et d'appas,
Qu'en dis-tu ma raison ? Crois-tu qu'il soit possible
D'avoir du jugement, et ne l'adorer pas ?